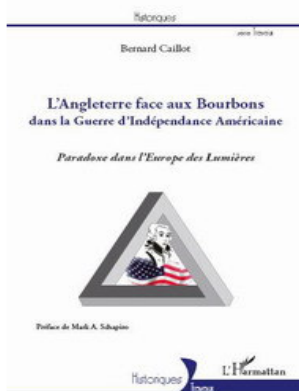


L'Angleterre face aux Bourbons dans la Guerre d'Indépendance Américaine.

Paradoxe dans l'Europe des Lumières

Préface

Mark Schapiro, Consul des Etats-Unis (Rhône-Alpes, Auvergne, Bourgogne)



Ce n'est pas un secret, l'indépendance des États-Unis doit beaucoup à la longue et légendaire amitié que nous avons tissée avec la France. En outre, la naissance des États-Unis représente l'aboutissement de siècles d'évolution et de ferment politique de la philosophie des Lumières. Il est tout à fait légitime que les États-Unis et la France soient aujourd'hui fiers de cette naissance et de cette amitié et placent l'importance de ces valeurs au cœur de l'identité des deux pays. D'un côté l'*American Dream* offre la vie, la liberté et la poursuite du bonheur, de l'autre côté : *Liberté, Égalité, Fraternité*. Cependant, la véritable valeur du nouveau livre de Bernard Caillot réside dans la dissipation d'une nostalgie couleur sépia afin d'illustrer le fait que la confluence réelle des événements qui ont conduit la France, l'Espagne et d'autres nations européennes à soutenir la Révolution américaine, ait été une équation beaucoup plus compliquée que ce que la conscience de ce 21^{ème} siècle nous présente au quotidien. L'idéalisme des Lumières a certainement joué un rôle mais les décisions prises par les Français, par les acteurs américains et européens étaient beaucoup moins idéalistes et beaucoup plus axées sur leurs intérêts que nous le concevons généralement.

Le livre de Bernard Caillot souligne les limites de la division classique dans la théorie des relations internationales entre la Realpolitik basée sur le pouvoir et l'école libérale qui place la sociologie au cœur de la politique étrangère et de la diplomatie. Comme le décrit Bernard Caillot, le marquis de Lafayette, en tant que premier signe visible de l'aide militaire française à la révolution, devenu l'incarnation de la légendaire relation franco-américaine, n'a été en fait que la pointe de l'iceberg. Lafayette fut l'aboutissement de décennies de calcul politique reliant un espionnage militaire et commercial fascinant à une évaluation brute et dépouillée d'une Realpolitik de l'équilibre des puissances en Europe en 1763, après la fin de la guerre de Sept Ans. Cette guerre laisse l'Angleterre seule puissance dominante en Europe et laisse la France, l'Espagne, la Hollande et d'autres pays, plus que désireux d'affaiblir l'Angleterre afin de revenir à un équilibre plus équitable du pouvoir sur le continent. Sur la côte ouest de l'Atlantique, l'agitation des colonies américaines – et leurs immenses ressources naturelles – offrent l'occasion la plus parfaite pour cette “*perfect storm*” d'intérêts convergents.

Un autre aspect vraiment passionnant de la méticuleuse étude de Bernard Caillot sur le rôle de la France dans la Révolution américaine est la nouvelle vie qu'il insuffle à une riche fresque de personnages impliqués dans cette grande aventure. Rien que pour cela nous devons témoigner à l'auteur une réelle gratitude qui peut être seulement dépassée par la reconnaissance que pourraient lui devoir les descendants de ces personnages hauts en couleur tels que Julien Alexandre Achard Bonvouloir – 007 – sans oublier Pierre Augustin Caron de Beaumarchais, Jacques Barbeu-Dubourg, le baron de Kalb et bien d'autres. A ces personnages il faut ajouter le néanmoins très respectable Comte de Broglie et ses intrigues ; celui-ci sous-estime grossièrement la capacité des Américains à organiser leurs propres affaires et à triompher, il aurait volontiers remplacé la domination anglaise par une certaine forme de domination française dans laquelle il aurait personnellement tenu un rôle de tout premier plan – vision coloniale qui anticipe son application par les Britanniques en Asie du Sud dans des décennies à venir. Fait intéressant, gratifiant pour la profession que j'ai personnellement choisie, Bernard Caillot illustre la complexité des défis diplomatiques auxquels Vergennes, ministre des Affaires Etrangères de Louis XVI en 1777, doit faire face et comment, dans ce contexte, il manoeuvre habilement pour faire de la France, dans le sillage de la Révolution Américaine, le vrai vainqueur européen. Que s'est-il passé ensuite ? Bernard Caillot déplore que la Révolution Française ait effacé ces gains, affaibli la puissance navale française et guillotiné les héros de la Guerre d'Indépendance tandis que l'autre monarchie des Bourbons, l'Espagne, perdait également ses gains à court terme avec l'indépendance de ses colonies d'Amérique du Sud dans les premières décennies du 19^{ème} siècle. L'histoire aurait-elle pu être différente si la Révolution Française avait pris une autre direction ? Une des questions que Bernard Caillot laisse à la réflexion du lecteur est celle de savoir si cette victoire d'une Realpolitik en Europe, jointe à la nouvelle relation économique et politique privilégiée avec les Etats-Unis, aurait pu faire de la France, au lieu de l'Angleterre, la puissance européenne dominante du 19^{ème} siècle.

Grâce à l'archéologie politique de Bernard Caillot, une chose demeure plus claire que jamais : la relation avec la France, la plus ancienne relation dont les Etats-Unis se félicitent, est un lien précieux et hautement stratégique fondé sur des intérêts convergents ainsi que sur un désir partagé de lutter pour certaines valeurs avec l'espoir d'en être l'incarnation dans ce processus. Cette relation est animée et contrastée, constamment soumise à un examen minutieux, aux divergences d'opinion et aux évaluations d'intérêts nationaux qui convergent et divergent fréquemment. En ce sens, Bernard Caillot suggère que la relation franco-américaine représente l'incarnation la plus honnête de la tension créative existant entre la realpolitik et les écoles libérales de la théorie des relations internationales. Alors qu'en 1738, le pape Clément XII (p. 45) déplore la mauvaise pente que prend l'histoire, les idées laïques du siècle des Lumières impulsées par les loges maçonniques en plein essor sont pour lui une source d'inquiétude et une menace pour la « santé des âmes ». En cela, Clément XII veut dire que cette pensée révolutionnaire dans laquelle l'intérêt, la philosophie et l'idéalisme se fondent en s'unifiant, favorise une interrogation construite et rend la prise de décision plus complexe. Mais ce défi, cette perception des nuances et des ombres est précisément l'indication d'efforts croissants de la part d'hommes éduqués. Ce malaise et cette réflexion, cet évitement obstiné de catégorisations simplistes, sont sincères. Rien n'illustre plus la véritable conflagration des forces, à la fois idéalistes et motivées par leurs intérêts, que les éléments savoureux et psycho-politiques que Bernard Caillot a réunis.

Notre dette envers Lafayette et tant de ses concitoyens est celle que nous avons eu à cœur de rembourser plus d'une fois au cours des deux siècles qui ont suivi ; ainsi, notre relation demeure aussi vitale et nuancée que jamais. C'est un privilège de représenter les Etats-Unis dans la région de France que Lafayette appelait sa terre et qui est aussi le lieu de vie de Bernard Caillot – un véritable partenaire et ami de la mission américaine en France – qui souligne avec justesse que les épaules des géants sur lesquelles nous nous appuyons sont plus larges et plus solides que nous l'imaginons.

Lyon, 1^{er} Septembre 2011